



### « Les orages » - 2007

La série « Les orages » s'affirme d'emblée comme un travail sur le noir, sur les noirs, mat et brillant, que valorisent les éclairs de couleurs. Pour l'artiste naît ici le plaisir inédit de travailler à grands gestes, avec cette liberté que permet le grand format.

Cette série trouve sa genèse dans l'expérience que l'artiste fit des orages du Sud de la France.

Fantastiques, homériques, ces orages soudains laissent se déchaîner les éléments de manière si impressionnante, qu'ils donnèrent à l'artiste l'envie de se pencher sur les mouvements de la tourmente et des ténèbres, sur la « théâtralité » de ces ciels desquels percent çà et là des éclats de lumière, recouvrant tout et pouvant disparaître aussi vite qu'ils se sont déchaînés.

Ici, elle puise son inspiration dans le souvenir des sensations physiques de l'eau ruisselant sur le corps, revivifiant de manière subite ce qui nous constitue : notre rapport organique à la nature, dont nous faisons indéniablement partie.

Pour Sylvie Kaptur Gintz, il s'agit de rendre hommage à la beauté de la nature, à son caractère « sublime », dépassant nos capacités humaines et ce que notre imagination même peut produire, nous offrant par le spectacle de sa démesure « l'intuition de l'illimité » mais aussi nous rappelant à notre condition et à notre place réelle dans l'univers.

« Les orages », est un corps à corps avec les éléments terrestres. Ici, l'artiste interroge l'ambiguïté de nos liens, physiques, sensibles, avec notre planète, mère nourricière en même temps que champ de tous les cataclysmes possibles, naturels et/ou humains.

Et faire face à l'impossibilité de « zapper », faire face aux déchaînements, pénétrer dans la tempête, s'imprégner des mouvements du monde.

**Marie Deparis**  
**Critique d'art**  
**Paris, Janvier 2007**